https://www.elcorreo.eu.org/La-jeunesse-ultra-la-fascisation-de-l-enfance-29839

La jeunesse ultra : la fascisation de l'enfance

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : samedi 28 novembre 2026

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

On n’a cessé de marteler que les jeunes avaient basculé à droite et on leur a imputé la responsabilité des victoires électorales néofascistes, notamment en Argentine, peut être demain en Espagne. Pourtant, le vote à droite n’y était pas plus concentré chez les jeunes, néanmoins ils demeurent une cible pour les droites extrêmes. La fascisation de la jeunesse est un processus de subordination à un capital racial, illibéral et autoritaire.

Enfants et adultes, nous devons nous convaincre mutuellement que l'avenir existe et qu'il peut être beau, que nous vivons dans un monde où tout est disponible et que la pénurie n'est qu'un prétexte pour davantage de haine mis en place par un capitalisme qui veut nous pousser à nous affronter pour ce qui, en réalité, pourrait être partagé.

En France, les lycéens et lycéennes descendent dans la rue pour réclamer davantage de moyens pour leurs établissements et de meilleurs salaires pour leurs enseignants. Le gouvernement de Macron réagit par des gaz lacrymogènes et des coups de matraque, mais ils résistent, organisent des assemblées massives et poursuivent la lutte dans les rues.

En Allemagne, ce sont également les lycéens et lycéennes qui mènent l’une des batailles politiques les plus importantes du moment : contre le retour du service militaire obligatoire et le réarmement national. Le mois dernier, des milliers d’entre eux sont descendus dans les rues à travers tout le pays pour crier au gouvernement et aux riches : « Nous n’irons pas à vos guerres », donnant ainsi une dimension de rue à un mouvement qui s’organise et prend de l’ampleur depuis deux ans.

En Espagne, ils constituent un élément essentiel des manifestations pour le logement et, en Inde, ils ont joué un rôle clé dans le soutien à la dite « révolution des cafards ».

Depuis l’Amérique latine, cela semble lointain, car on n’a cessé de répéter à l’envi que les jeunes avaient basculé à droite et on les a tenus pour responsables des victoires électorales des candidats néofascistes de la région. Pourtant, le vote à droite n’a pas été plus concentré chez les jeunes que chez les adultes ; ce sont toutefois les jeunes qui ont été les premiers à retirer leur soutien à des gouvernements tels que celui de « La Libertad Avanza » en Argentine, selon les derniers sondages.

Il suffit de regarder une photo de n’importe quelle mobilisation de ces dernières années pour comprendre que nous avons manifesté contre la rigueur aux côtés et main dans la main avec les plus jeunes sur tout le continent.

Mais la diffusion d’un imaginaire d’adolescents ultraconservateurs est persistante et s’inscrit dans un processus de reconfiguration de l’enfance qui répond aux intérêts du capital adultiste et non à ce que font réellement les personnes âgées de moins de 18 ans.

Alors, quel est le projet de la droite pour les plus jeunes ? Comment compte-t-elle modeler les plus jeunes à travers ses discours et ses lois ? Quel est le lien entre le pro-natalisme, les start-ups de l’optimisation génétique de la Silicon Valley, la réduction des moyens alloués à l’éducation, l’abaissement de l’âge de la responsabilité pénale, les « kid-fluencers », les suicides d’adolescents, les paris en ligne et l’endettement des familles et des nations ?

L'enfance telle que la conçoit le fascisme

Tous les projets politiques ont une conception de l'enfance et de l'adolescence (tout comme une conception de l'âge adulte et de la vieillesse) qu'ils mettent en scène dans leurs programmes. Pour ne citer qu’un contraste frappant :

Copyright © El Correo

alors que pour les libéraux, l'enfance doit être une étape apolitique et dépendante, une « préparation » à la vie adulte, consacrée à l'éducation et au jeu, pour les anarchistes, tous les âges sont synonymes d'agitation politique et d'implication dans les décisions collectives, car l'autonomie est une condition de la vie plutôt qu'une aptitude qui se développe avec le temps.

Toute image de l'enfance répond à des intérêts et à une idée déterminée de ce qu'est le social et l'humain, et si nous pensons qu'une de ces images est plus « correcte » qu'une autre, c'est parce qu'elle se rapproche davantage de nos convictions que d'une prétendue « nature enfantine ».

La droite a ses propres projets générationnels qui remettent en question ce que nous avons compris jusqu'à présent de l'enfance et de l'adolescence, et qui visent à redéfinir chaque étape du cycle de vie selon une logique autoritaire et de manque .
 Partant du principe que les ressources existantes ne suffisent pas pour tout le monde (ce qui est faux) et que le marché ne les répartira qu'entre les meilleurs (tandis que l'État encourage la concurrence), les familles et les jeunes se lancent dans une course aux points pour intégrer le cercle restreint des gagnants qui pourront bénéficier d'une survie digne dans les années à venir. On a déjà dit à maintes reprises que nous vivons dans « Hunger Games » ou « Squid Game », mais on souligne rarement que les plus jeunes y participent eux aussi de force. Et, en général, ils perdent.

Les droites clament qu'on manque d' enfants (une autre fausse pénurie) à cause des « folles pro-avortement », mais elles s'emploient à détruire la vie de ceux qui existent déjà. Elles célèbrent l'enfance et l'adolescence dans leurs discours publics prônant désespérément le pro-natalisme, mais réduisent à néant la possibilité réelle pour les nouvelles générations de se construire une vie.
 Elles veulent des bébés blancs pour elles-mêmes et des enfants endettés pour qu'ils travaillent dans leurs champs ou leurs entreprises, mais dans tous les cas, elles les veulent obéissants, silencieux et strictement surveillés, à la manière d'investissements prévisibles à faible risque et à haut rendement ; en tant que partie intégrante du capital accumulé qui travaille pour les propriétaires (des enfants, des États et des entreprises) alors que ces derniers donnent les ordres.

Avec des millions sur leurs comptes et une technologie sans précédent, ces forces de droite entendent exercer un contrôle total(itaire) sur ce qui naît et grandit, ce qui revient également à mettre fin à l'existence de la différence et de l'imprévisibilité des nouvelles générations, à étouffer toute possibilité de contestation, de créativité et de transformation émanant des jeunes qui viennent d'arriver au monde.

On peut qualifier ce processus de « fascisation » des plus jeunes âges, à l'instar d'auteurs tels qu' Alberto Toscano qui utilisent ce concept pour désigner l'expansion des logiques fascistes â€" qui sont confinées dans des espaces spécifiques au sein des régimes capitalistes libéraux â€" vers tous les recoins des relations sociales.

Il s'agit d'un processus à l'issue incertaine qui s'appuie sur les structures existantes et les détourne vers la violence et l'autoritarisme, sans qu'il y ait pour autant de bloc historique se qualifiant directement de fasciste.

Pour la dimension d'âge que nous analysons, cela renvoie à une reconfiguration ultraconservatrice et monétariste de ce que nous, les adultes, considérons comme possible et souhaitable, et de ce que nous considérons comme aberrant pour les plus jeunes, ainsi qu'à un réaménagement antidémocratique des relations intergénérationnelles.

Comment un âge se fascise-t-il ?

Les processus qui, aujourd'hui, font basculer vers la droite les consensus sociaux sur ce qu'est l'enfance trouvent

Copyright © El Correo

leurs origines dans les années 1970, dans ce que Melinda Cooper a appelé la « Contre-révolution du capital », titre de son dernier ouvrage.

Cependant, ils semblent nouveaux et imparables en raison de l'accélération provoquée par le contexte mondial de crises multiples et de l'offensive particulièrement aggressive visant à contrer l'avancée féministe qui, il y a à peine une décennie, faisait trembler l'architecture de l'accumulation, comme l'a écrit Verónica Gago .

Difficile de réfléchir à cette réaction car nous sommes attaqués sur tous les fronts, mais nous pouvons distinguer cinq mouvements spécifiques dans le domaine de l'enfance et de l'adolescence :

1. La glorification

La droite est toujours obsédée par les enfants et tire les ficelles médiatiques pour les présenter comme des figures de pureté et d'innocence. Comme cela s'est déjà produit lors des « guerres du sexe » des années 80, dans les guerres de genre plus récentes, les forces conservatrices placent ces fragiles et pauvres créatures au centre du débat et se posent en protectrices parfaites face aux personnes trans, migrantes et de gauche menaçantes, qui viendraient corrompre leurs âmes pures.

D'un seul coup, elles réduisent au silence toute possibilité pour les enfants de s'exprimer par eux-mêmes, désignent des suspects pour renforcer la surveillance et mettent toute la société en état d'alerte afin que règne la méfiance et que la solidarité s'étiole. Tout cela au nom des enfants, car qui pourrait s'opposer à leur protection ?

Ces nouvelles droites ont pour particularité d'être, en outre, obsédées par les bébés. La baisse de la natalité, qui pourrait constituer un excellent contexte pour repenser les modes de production et d'existence, comme le soutient Donna Haraway , est perçue comme une menace pour le capital concentré.

Même s'ils veulent nous vendre un avenir peuplé de robots, ces secteurs savent que le capitalisme fonctionne à la force des bras et a besoin de nombreux corps humains pour que l'exploitation et la dépossession génèrent des profits significatifs.

De plus, ils veulent récupérer la marge bénéficiaire perdue compte tenue de la reconnaissance des tâches domestiques et de reproduction comme du travail non rémunéré. En d'autres termes, l'objectif du pro-natalisme actuel est de réinstaurer la procréation et la prise en charge des enfants comme un travail obligatoire (esclavagiste) des femmes, et de faire de la progéniture la propriété privée de l'homme.

2. Reprivatisation

Le fait que les parents puissent prendre n'importe quelle décision concernant leurs enfants s'inscrit également dans le modèle de capitalisme " hyper-familialiste" que nous a légué le néolibéralisme. Les coupes budgétaires brutales dans les domaines de la santé, de l'éducation et des politiques sociales ont transféré les coûts matériels des tâches reproductives aux familles, qui doivent aujourd'hui couvrir l'intégralité des dépenses liées à l'éducation de leurs enfants avec leurs revenus, pendant le temps libre dont elles disposent en dehors du travail.

C'est exactement ce à quoi Margaret Thatcher faisait référence lorsqu'elle a déclaré : « La société n'existe pas. Il y a des hommes et des femmes en tant qu'individus, et il y a les familles. »

Dans ce contexte, on comprend pourquoi les parents sont aussi débordés et aussi pourquoi, aujourd'hui, dans nombre de pays, ils peuvent décider si leurs enfants reçoivent ou non une éducation sexuelle et s'ils sont vaccinés ou non.

On comprend également l'attaque brutale de la droite contre les écoles, considérées comme échappant au contrôle parental et comme le lieu où les enfants peuvent rencontrer les Autres (avec une majuscule), découvrir des mondes

Copyright © El Correo

différents et dénoncer des abus.
Et on comprend pourquoi leurs responsables n'hésitent pas à déclarer qu'il est normal « de ne pas vouloir envoyer son enfant à l'école parce qu'on a besoin de lui à l'atelier », comme l'a fait un député de La Libertad Avanza en Argentine.
Mais quel que soit le contrôle que les familles tentent d'exercer sur leurs enfants, en réalité, c'est le marché qui dicte les règles de la vie des enfants.

3. Prolétarisation

La vague d'accumulation par dépossession que nous traversons actuellement fait des corps des enfants l'un des principaux territoires d'enfermement (privatisation) et d'exploitation. Dans les quartiers, les enfants commencent à travailler de plus en plus jeunes parce qu'ils ont besoin d'argent, parce que le travail informel (au noir) le leur permet, parce que les réseaux de trafic de drogue ont besoin d'eux et parce que les systèmes juridiques â€" du travail, de l'enfance â€" ont creusé leur propre tombe en se délégitimant.

Mais il n'y a pas que les pauvres qui travaillent. La numérisation de la vie a rendu possible l'émergence d'enfants créateurs de contenu (kidfluencers) et de ceux qui vendent des produits via différentes plateformes (kidpreneurs).
Les jeux vidéo constituent également un univers de travail pour les adolescents, dans lequel ils passent des milliers d'heures à créer des jeux qu'ils mettent gratuitement à la disposition des éditeurs, puis à créer des profils compétitifs dans ces mêmes jeux pour les vendre à un inconnu de l'autre côté de l'océan pour quelques centimes de dollar.
Tout cela sans compter les millions que les entreprises gagnent grâce à la plus-value de transfert pour chaque heure que chaque enfant passe à faire défiler son fil d'actualité sur les réseaux sociaux.
Ils sont de l'or en poudre, mais la richesse est siphonnée vers les propriétaires des moyens (de production) et il ne reste aux jeunes que l'épuisement, la dépendance, la dépression et une envie d'être et de posséder tout ce qui est impossible.

Ce n'est pas qu il n'y avait pas d'enfants qui travaillaient auparavant. La production de valeur par les mineurs a toujours été l'un des « recoins cachés » du capitalisme, pour reprendre le concept de Nancy Fraser .Mais aujourd'hui, nous l'ajoutons à la liste des choses « normales » que font habituellement les enfants, et nous nous réjouissons même qu'ils soient prêts à tout pour gagner quelques pesos dès l'âge de quatre ans. Qui ne le ferait pas ?

Le problème n'est pas qu'ils souhaitent sortir de la dépendance économique dans laquelle le capitalisme libéral les a relégués, mais que c'est aujourd'hui la droite qui dit à tous, quel que soit leur âge (y compris aux personnes âgées), que s'ils veulent quelque chose, ils doivent aller le chercher par leurs propres moyens et ne pas être des « fainéants » ou des « assistés ». Car en plus, s'ils commencent à revendiquer des choses, ça va mal tourner.

4. Punition et sanction

Ces droites autoritaires réduisent les dépenses en matière de politique sociale autant qu'elles augmentent celles consacrées à la sécurité, en ciblant tout particulièrement les jeunes, sur lesquels s'exerce un contrôle paranoïaque.
La proposition politique intergénérationnelle consiste en l'obéissance des plus jeunes et leur soumission à des hiérarchies prétendument naturelles (biologiques ou religieuses), sous peine de subir les conséquences de l'indiscipline.
Nous assistons donc à l'expansion de l'approche punitive en tant que mode privilégié de gouvernance des jeunes et à la redéfinition des liens intergénérationnels à travers la surveillance et la punition. C'est ainsi que des lois abaissant l'âge de la responsabilité pénale ont été adoptées dans différents pays, que les conflits scolaires sont portés devant la justice et qu'il est devenu normal que les jeunes vivent avec des caméras chez eux, des traceurs sur leurs téléphones portables et une logique de confession permanente envers les adultes.

Copyright © El Correo

C’est également ainsi que les gouvernements démocratiques réagissent généralement aux mobilisations étudiantes : répression brutale, gaz lacrymogènes, matraques et déploiement massif de forces de police. La violence s’impose comme une manière quotidienne de gérer les conflits, que ce soit dans la rue ou à la maison, en particulier lorsqu’il s’agit de répondre aux adolescents.

5. Présence

Lorsqu’Arendt a écrit « un enfant nous est né », elle a résumé en une phrase la condition humaine de naître comme quelque chose de nouveau et de différent de ce qui existe déjà. En d’autres termes, chaque vie est imprévisible et insaisissable, quels que soient la surveillance, la discipline ou les algorithmes programmés pour la soumettre. Et c’est finalement cela que les droites, dans leur orientation antilibérale et antidémocratique, cherchent à changer. Car si l’enfance a jusqu’à présent été la promesse d’un avenir ouvert, ces forces viennent briser la machine imaginaire de fabrication de l’avenir que l’humanité s’était construite. Elles veulent des enfants comme elles veulent des biens (des actifs) et c’est pourquoi les multimillionnaires, désormais amis de Trump, investissent dans des start-ups qui promettent des enfants sur mesure grâce à la manipulation génétique. Ils attendent des garanties de bonne qualité, une progéniture blonde et sans acné, dotée d’un QI élevé et, va savoir , d’un caractère docile, soumis à celui de leur géniteur.

Quant aux autres enfants, leur avenir est brisé par le poids de la dette qui, comme l’a écrit Maurizio Lazzarato , ne se limite pas à l’exploitation de la force de travail, mais s’approprie une dimension existentielle du sujet : sa capacité à agir dans le monde. Les jeunes naissent aujourd’hui dans des pays et des familles dont l’endettement atteint des niveaux sans précédent, ce qui hypothèque leur avenir et leurs perspectives de vie sous le poids de l’obligation de rembourser des échéances impossibles à honorer.

Les nouvelles générations de nos pays vont passer leur vie à rembourser la dette, toutes les dettes, y compris celles qu’elles contractent elles-mêmes sous forme de microcrédits auprès d’applications fonctionnant sans réglementation et en alliance avec les partis de droite. La « timba financière » opère surtout sur les marchés à terme, dont les jeunes sont la chair à canon (et pas seulement), relégués du côté de l’incertitude et du risque afin que les détenteurs du capital puissent réaliser leurs investissements en toute sérénité. Les paris qui se font en permanence sur les futurs débiteurs deviennent une dynamique sociale quotidienne, tandis qu’à la CPAC, les dirigeants de BlackRock s’allient à Mercado Pago et à la FIFA.

La stratégie antifasciste

La fascisation de l’enfance est un processus de subordination des enfants à un capital racial, illibéral et autoritaire, en vue de leur exploitation par l’anéantissement de leur imprévisibilité. Mais ce processus en cours n’est ni une fatalité, ni un fait accompli. Partout dans le monde, des enfants et des adolescents organisés résistent au pillage et à l’extermination. Et il y a des adultes qui les accompagnent, des communautés intergénérationnelles qui résistent et désobéissent aux préjugés liés à l’âge pour former des alliances entre les jeunes, les adultes et les personnes âgées. Cela se passe en France et dans des millions d’organisations sociales de notre continent.

Pour transformer ces expériences en une stratégie de contre-attaque, nous devrions peut-être nous demander quelle conception de l’enfance et de la vieillesse nous intégrons dans nos projets politiques, mais aussi ce que font les plus jeunes et les plus âgés, ce qu’ils souhaitent et ce dont ils ont besoin, et ce qu’ils attendent du monde des adultes. Si nous voulons que les adolescents nous prennent au sérieux lorsque nous leur parlons, si nous voulons qu’ils nous considèrent comme leurs alliés face aux problèmes auxquels ils sont confrontés et que nous cherchions ensemble des solutions de gauche, nous devons devenir des interlocuteurs respectueux et intéressants (au moins, plus qu’un

Copyright © El Correo

chatbot !).

Pour cela, il est essentiel que nous puissions leur faire comprendre que l'avenir existe et qu'il peut être beau, que nous vivons dans un monde où tout est possible, que la pénurie n'est un prétexte à la haine mis en place par un capitalisme qui veut nous voir nous affronter pour ce qui, en réalité, pourrait être partagé, et que nous pouvons leur léguer bien plus que des dettes et des doutes.

Nous devons nous convaincre mutuellement que nous sommes capables d'articuler les luttes de classe, de genre et de génération, et de créer des formes justes et créatives d'existence collective, y compris entre toutes les tranches d'âge.

Paülah Nurit Shabe pour **Jacobin**

Traduit de l'espagnol depuis El Correo de la Diaspora par Estelle Leroy-Debiasi

Paülah Nurit Shabe est titulaire d'un doctorat en anthropologie de l'Université de Buenos Aires, elle enseigne la psychologie génétique et la psychologie de l'éducation au sein de cette même université. Elle est chercheuse associée au CONICET et fait partie de l'équipe Niñez Plural.

El Correo de la Diaspora , Paris le 27 novembre 2026

Cette création par **http://www.elcorreo.eu.org** est mise à disposition selon les termes de la **licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported**. Basée sur une œuvre de **www.elcorreo.eu.org**